

PRÉLUDES ET PIONNIERS

Les Précurseurs de la Croix-Rouge 1840 - 1860

Après avoir organisé un fort intéressant colloque consacré à Henry Dunant en 1985,¹ la Société Henry Dunant, pour célébrer le 125^e anniversaire de la fondation de la Croix-Rouge, invita en 1988 des personnalités de tous les horizons pour une autre aventure intellectuelle: la découverte des précurseurs de la Croix-Rouge. La collection des conférences prononcées sur ce sujet encore inexploré fut publiée dans un ouvrage richement illustré par Michel Rouèche.²

Présenter de façon vivante et cohérente les aspirations, les actes et la personnalité de dix-huit précurseurs identifiés par la Société Henry Dunant, était une gageure. Le succès de cette entreprise est manifeste. Le lecteur est entraîné au fil des pages de la guerre du Sonderbund en 1847, aux champs de bataille de Crimée, de 1853 à 1856, puis à la guerre d'Italie en 1859 et à celle de Sécession entre 1861 et 1865, pour ne citer que les principaux conflits évoqués. Sur la toile de fond de toutes ces situations tragiques se dessine le portrait attachant de femmes et d'hommes qui n'ont ménagé ni leurs peines, ni leur santé pour soulager, au cœur des combats, l'intolérable souffrance des êtres humains laissés sans soins ou sans secours.

Pourquoi la Croix-Rouge a-t-elle vu le jour en 1863? Quelles influences a-t-elle subies? Qui est vraiment à l'origine de l'idée de constituer des Sociétés nationales de la Croix-Rouge et de neutraliser les blessés et ceux qui leur venaient en aide? Le Comité des cinq avait-il connaissance de l'œuvre des pionniers de l'humanitaire dont certains devaient par la suite revendiquer, pour leur pays et pour eux, l'honneur des idées qui sont à la source du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge? Telles sont quelques-unes des questions que soulève l'ouvrage publié par la Société Henry Dunant.

¹ Le lecteur intéressé est invité à prendre connaissance de l'ouvrage suivant: *De l'Utopie à la Réalité*, Actes du Colloque Henry Dunant (éd. Roger Durand), tenu à Genève les 3, 4 et 5 mai 1985, Genève, Société Henry Dunant, Collection Henry Dunant N° 3, 1988, 432 p.

² *Préludes et pionniers — Les précurseurs de la Croix-Rouge, 1840-1860* (éd. Roger Durand et Jacques Meurant, avec la collaboration de Youssef Cassis), Genève, Société Henry Dunant, Collection Henry Dunant N° 5, 1991, 420 p.

Les facteurs que les différents conférenciers mettent en avant pour expliquer le foisonnement d'initiatives prises en faveur des victimes des conflits, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, sont très divers: tout d'abord, l'étendue des souffrances causées par les innovations dans le domaine de la balistique et par les maladies qui se propageaient de façon incontrôlée. Comme le relèvent plusieurs essais consacrés à la médecine et à la chirurgie militaires ainsi qu'à l'action d'hommes de science, l'invention de balles cylindriques et coniques de gros calibre, difficiles à extraire, qui faisaient éclater les organes et fracassaient les os, l'accroissement de la force de pénétration de ces balles et les tirs à cadence de plus en plus rapide d'obus explosifs, causèrent un accroissement effrayant du nombre des soldats gravement blessés lors des conflits. Au caractère meurtrier des combats s'ajoutait le caractère inexorable de maladies, tels le choléra, le typhus, la gangrène ou le scorbut, qui ne laissaient guère de chance de survie. Ainsi, en Crimée, sur les 309 000 hommes envoyés par la seule armée française, 20 000 hommes périrent de leurs blessures et 75 000 de maladie.

Le récit de ces hécatombes parvenait aux oreilles des familles des victimes, non seulement du fait de progrès techniques dans les communications, tel que l'usage du télégraphe, mais grâce à la presse. Celle-ci informait le public du caractère dévastateur des combats et des carences dans les secours apportés par les services de santé de l'armée, en publiant notamment des lettres du front. Certes, la liberté de la presse n'était pas la même partout, mais un essai consacré à l'analyse de la presse genevoise entre 1847 et 1863 démontre que l'opinion publique européenne était prête à accueillir la Croix-Rouge. Elle l'était d'autant plus que les armées établissaient depuis peu des statistiques précises des pertes subies qui ne laissaient guère d'illusions sur les effets meurtriers des grandes batailles.

Les idées généreuses d'Henry Dunant tombèrent également sur un terrain fertile en raison du développement de la conscience sociale au XIX^e siècle. Comme le dit Pierre Boissier dans son ouvrage consacré à l'histoire du CICR, «le XIX^e siècle a été traversé d'un grand courant fraternel. Harriet Beecher-Stowe, Tolstoï, Dickens, Balzac, Hugo, Zola, Dunant et bien d'autres font entrer les humbles dans la littérature et dévoilent leur misère. Engels et Marx plaident la cause ouvrière. D'autres militent pour une meilleure condition de la femme. Les associations pacifistes se multiplient. (...) Il y a comme un remords de la Société à l'égard de ses victimes».³ Le développement de la philanthropie genevoise au XIX^e siècle témoigne de cet élan de solidarité ou de compassion.

Qui sont les précurseurs de la Croix-Rouge identifiés par la Société Henry Dunant? Des médecins, d'abord, bien informés de par leur profession des souffrances vécues sur le champ de bataille. Parmi eux Nicolai Pirogov, Lucien Baudens et Ferdinando Palasciano. Grand chirurgien russe, Pirogov,

³ Boissier, Pierre, *De Solferino à Tsoushima, Histoire du Comité international de la Croix-Rouge*, Genève, Institut Henry-Dunant, 1978, p. 456.

qui accomplit en 1847 la première opération sous anesthésie, eut le mérite d'organiser les services médicaux en Crimée. Il le fit avec l'aide d'infirmières, ce qui était novateur dans la société russe conservatrice du XIX^e siècle où les femmes avaient un rôle plus effacé. Le médecin inspecteur français Lucien Baudens, ayant vu tomber sous le feu de l'artillerie russe des compatriotes qui s'efforçaient de venir en aide à des blessés russes, conçut le projet d'une convention internationale reconnaissant la neutralité du personnel médical doté d'un signe distinctif. Quant au chirurgien napolitain Ferdinando Palasciano, il défendit le principe de la neutralité des blessés sur le champ de bataille dès 1861, mais non celle des chirurgiens militaires dont il pensait qu'ils ne voudraient pas se désolidariser des officiers combattants.

Parmi les précurseurs, il y eut aussi des femmes, les unes bien connues du public, telle Florence Nightingale en Angleterre ou Clara Barton aux Etats-Unis, d'autres plus discrètes, mais tout aussi méritantes: les Sœurs de l'Ordre de l'Exaltation de la Sainte-Croix, dont la protectrice était la grande-duchesse Hélène Pavlowna; les Filles de la Charité, qui accomplirent leur mission humanitaire aussi bien en Algérie qu'en Crimée, au Mexique, en Italie, au Liban, aux Etats-Unis et en Pologne, souvent au péril de leur vie; la comtesse Agénor de Gasparin, dont la foi ardente inspira les écrits et les actions qu'elle entreprit pour réunir des secours.

Comme le relèvent plusieurs essais, la présence de femmes sur les champs de bataille pour prodiguer des soins, certaines dans le cadre d'ordres religieux, mais d'autres de façon tout à fait indépendante, était un phénomène nouveau. Nombre d'entre elles entretenaient une correspondance avec les familles des soldats au chevet desquels elles veillaient, notamment pour signaler leur décès, et le réconfort de leur présence transparait dans maints écrits de l'époque.

Diverses organisations humanitaires virent le jour avec l'éclatement des hostilités et disparurent souvent sitôt que le bruit des armes s'était tu. Ainsi, en Suisse, le général Dufour, qui fut chargé en 1847 de dissoudre par une action militaire l'alliance séparée conclue par les cantons catholiques («Sonderbund»), fit connaître l'estime qu'il éprouvait pour une association zurichoise qui se consacra à la construction d'ambulances et au transport des blessés. Cette initiative éphémère était pour le général Dufour, soucieux de respecter des règles d'humanité dans la conduite des hostilités, le prototype de l'action humanitaire dans une situation conflictuelle.

Un autre exemple du même type est le réseau de correspondants mis en place par un philanthrope russe, Anatole Demidoff, pour venir en aide aux prisonniers de guerre, dans le cadre de la guerre de Crimée. Ces correspondants étaient en contact, dans plusieurs pays d'Europe, avec les autorités politiques et militaires et, sur la base de la réciprocité, obtinrent des informations sur l'identité et le lieu de détention des prisonniers, améliorèrent leurs conditions d'internement et parvinrent parfois à les visiter. D'où la conviction de Demidoff que la Conférence de Genève de 1863, à laquelle il ne fut pas en mesure d'assister, devait se saisir de la question des prisonniers de guerre. La Conférence n'entra pas en matière, mais, par la suite, Henry Dunant lutta pour

la protection des prisonniers de guerre, non seulement blessés, mais aussi valides.

Parmi les organisations actives en situation conflictuelle, la Commission sanitaire et la Commission chrétienne américaines occupent une place à part dans la guerre de Sécession. La Commission sanitaire, de caractère séculier, fort bien organisée et dotée d'un personnel professionnel, se préoccupa de compléter l'action du gouvernement, qui avait à ses yeux la responsabilité de nourrir, vêtir et soigner les membres des forces armées. La Commission chrétienne, elle, créée dans le cadre des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens, était animée par des bénévoles désireux d'apporter un réconfort non seulement matériel, mais aussi spirituel, aux troupes. Malgré une certaine rivalité, ces deux Commissions, nées de la tradition américaine de l'action sociale volontaire, apportèrent simultanément une grande aide aux soldats durant la guerre civile. A la même époque, un autre précurseur, Francis Lieber, rédigeait un code de conduite destiné à l'armée, qui fut approuvé en 1863 par le Président Lincoln.

D'inspiration protestante, l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, qui se vouait aux soins aux malades et aux blessés, dans l'espoir de lutter contre l'incroyance, apporta son soutien à la Croix-Rouge, notamment dans le cadre de la Conférence de Genève de 1863.

Le lecteur l'aura compris, nombre d'individus et d'institutions ont accompli, au milieu du XIX^e siècle, des actes semblables à ceux d'Henry Dunant à Solférino en 1859 ou conçurent des projets similaires, parfois même antérieurs, pour atténuer les souffrances engendrées par les conflits. Des contacts s'établirent entre les uns et les autres. Des points de vue divergèrent — les propos tenus par Florence Nightingale à propos du projet d'Henry Dunant ne furent pas toujours des plus amènes! — des querelles éclatèrent. Le récit de la lutte acharnée d'Henry Arrault, soutenu par son amie George Sand, pour que lui soit attribué à lui et à son pays, la France, l'honneur d'avoir été le premier à proposer la neutralisation des ambulances et de leur personnel, ne laisse pas de surprendre.

Au-delà des frictions entre individus, force est de constater, comme le fait Roger Durand, Président de la Société Henry Dunant, dans une excellente synthèse du colloque, que le projet genevois de Dunant comportait trois ingrédients qui furent la source de son succès:

- l'idée de promouvoir en temps de paix déjà des sociétés de secours permanentes composées de volontaires (proposition qui fut combattue par Florence Nightingale, mais qui rejoint celle du comte Félix de Breda, militaire français),
- la conviction que de telles sociétés devaient collaborer avec les pouvoirs publics — même si par la suite cette affirmation a été nuancée, les Sociétés nationales étant tenues de conserver une certaine autonomie qui leur permette d'agir en conformité avec les principes qui les gouvernent, notamment la neutralité et l'impartialité,

— l'aspiration à une action internationale qui, pour les fondateurs, n'était pas limitée au cadre européen.

Cette vision synthétique de l'œuvre à créer, les fondateurs genevois du Comité international l'avaient. Agissant à titre privé, ils dirent n'avoir pas connu de façon précise les initiatives de leurs devanciers, même s'ils entretenaient des contacts en général amicaux, parfois aigres-doux, avec certains d'entre eux. Ils mirent d'ailleurs en valeur des précédents dont ils avaient eu vent pour démontrer que leurs propositions n'étaient pas utopiques.

Il n'a malheureusement pas été possible, dans le cadre d'une telle recension, d'évoquer tous les précurseurs ainsi que le détail de leurs réalisations. L'ouvrage est là pour répondre aux questions de ceux que le sujet intéresse. Peut-être un jour, sera-t-il suivi d'un autre volume, consacré non plus aux projets de citoyens européens ou nord-américains, mais à ceux des pionniers d'autres continents avec lesquels Henry Dunant chercha toute sa vie à établir des contacts. Nul doute que la Société Henry Dunant, si elle découvre un jour de nouveaux précurseurs aux quatre coins du monde, pourra contribuer à l'histoire du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, en portant à la connaissance du public le fruit de ses recherches. Etant donné la curiosité intellectuelle et le dynamisme de la Société Henry Dunant, toujours prête à explorer des sources d'information inédites, un tel projet ne relève peut-être pas de l'utopie! ...

LISTE DES ESSAIS

AUX ORIGINES DU DROIT INTERNATIONAL HUMANITAIRE

- | | |
|-------------------------|---|
| Frank B. Freidel | Francis Lieber and the Codification of the International Law of War |
| Bruno Zanobio | Médecine et chirurgie militaires à l'aube du mouvement humanitaire |

LA GUERRE DU SONDERBUND (1847)

- | | |
|------------------------------|--|
| Dominic M. Pedrazzini | Conceptions et réalisations humanitaires du général Guillaume-Henri Dufour lors de la guerre du Sonderbund |
| Werner G. Zimmermann | Une initiative zurichoise en 1847 |

LA GUERRE DE CRIMÉE (1853-1856)

Vladimir A. Kalamanov	The Emergence and Development of the Red Cross Movement in Russia
Jacques Meurant	Anatole Demidoff, pionnier de l'assistance aux prisonniers de guerre
Walter Gruber	La grande-duchesse Héléna Pavlowna et ses auxiliaires en Crimée
Barry Smith	Florence Nightingale, the Common Soldier and International Succour
Sue Goldie Moriarty	Florence Nightingale in the Crimean War — Private Truth and Public Myth
Jean Guillermand	La vision de la guerre de Crimée du médecin inspecteur Lucien Baudens

AUTOUR DE LA GUERRE D'ITALIE (1859)

Giuseppe Armocida	Louis Appia
Andrea Russo	Ferdinando Palasciano et la neutralité des blessés de guerre
Jean Guillermand (avec la collaboration de Giuseppe Armocida et de Bruno Zanobio)	Ferdinando Palasciano et la passion de la chirurgie
Georges Lubin	Henry Arrault: une priorité disputée, ou la guerre des deux Henry
Gabriel Mützenberg	Sur la lancée du Réveil, un cœur brûlant de compassion, Valérie de Gasparin
Eric Schmieder	Un hussard sur la voie humanitaire
Felix Christ	Don Lorenzo Barzizza

LA GUERRE DE SÉCESSION (1861-1865)

Patrick F. Gilbo	Clara Barton, Angel of the Battlefield
Jane Turner Censer	Two Paths to Aiding the Soldier: the US Sanitary Commission and the US Christian Commission
Jean-François Reymond	Les Unions Chrétiennes de Jeunes Gens pansent les plaies pendant la guerre de Sécession

SUR TOUS LES THÉÂTRES D'OPÉRATIONS

- Renée Lelandais** Les Filles de la Charité sur les champs de bataille, 1847-1863
- Walter G. Rödel** Croix blanche et croix rouge: le renouveau de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem
- André Durand** Informations et commentaires de la presse genevoise sur les conflits des années 1847-1863

CONCLUSION

- Roger Durand** Précurseurs-fondateurs: les fils enchevêtrés de la genèse rubricrucienne

Marion Harroff-Tavel

«I HAVE DONE MY DUTY»

FLORENCE NIGHTINGALE IN THE CRIMEAN WAR, 1854-1856

Florence Nightingale dans la guerre de Crimée

Octobre 1854, la guerre qui oppose en Crimée la Turquie, la Grande-Bretagne et la France à la Russie fait rage. L'opinion publique en Angleterre est indignée par les informations faisant état des conditions dramatiques dans lesquelles vivent les soldats blessés et malades. Florence Nightingale, alors superintendante de l'hôpital pour dames invalides à Londres, reçoit l'autorisation de se rendre à Scutari, faubourg d'Istanbul, pour y soigner blessés et malades dans les hôpitaux.

Depuis le jour de son arrivée à Istanbul, le 4 novembre 1854, jusqu'à son retour en Angleterre, fin juillet 1856, Florence Nightingale n'a cessé d'écrire à sa famille et à ses amis. Sue M. Goldie, historienne spécialiste de Florence Nightingale à qui elle a consacré une biographie, a retrouvé plus de 300 de ses lettres et elle en reproduit une centaine dans son ouvrage.*

* *I have done my duty — Florence Nightingale in the Crimean War, 1854-1856*, édité par Sue M. Goldie, publié par Manchester University Press, Manchester, 1987, 326 pages.